

## Cent cinquième argument

### Extrême droite

Je devais avoir 12 ou 13 ans lorsqu'un ami un peu plus âgé m'a expliqué la signification politique des termes « droite » et « gauche ». À l'en croire, les partis de droite défendaient les riches alors que les partis de gauche luttaienent en faveur des pauvres. Notre dialogue se tenait probablement dans le contexte d'une campagne électorale car je me souviens de ma perplexité. Je n'ignorais pas que les pauvres étaient beaucoup plus nombreux que les riches. Je me demandais par conséquent comment il était possible que les partisans de ces derniers l'emportent sur les défenseurs des premiers dans un scrutin où, comme c'était le cas dans notre pays, le vote était obligatoire. Mon camarade connaissait la réponse. Il m'avait expliqué que les propriétaires des usines étaient capables de distribuer aux démunis d'innombrables emplois, bénéfiques et gratifications grâce auxquels ils s'assuraient de leur fidélité un jour d'élections. Une majorité pouvait ainsi avoir un avantage objectif à ce qu'une minorité de nantis occupent le pouvoir. Mon compère n'avait pas eu besoin d'enquête sociologique ni de théories psychologiques pour saisir cette loi générale de la nature humaine qui

porte les membres de notre espèce à effectuer leur choix en fonction de ce qu'ils conçoivent comme leur intérêt personnel. Un scrutin met en compétition les promesses des uns et des autres à une population qui sait bien que l'intérêt général est l'expression d'une contradiction dans les termes. Tous ceux qui formeraient le projet de le réaliser n'auraient d'autre choix que de s'attaquer à des privilèges et prérogatives particuliers. Quelques hommes de gauche le reconnaissent et veulent tirer la couverture collective vers plus d'égalité dans la distribution des ressources. L'impôt devrait être l'arme essentielle de ce combat. Il devient effectivement le plus grand ennemi des grosses fortunes qui tentent de s'en protéger par des boucliers efficaces comme la délocalisation des entreprises et le chantage à l'emploi. L'emploi du qualificatif « extrême » pour former le concept d'extrême gauche est ici justifié et sans ambiguïté. D'autant plus radicales seront les mesures proposées pour lutter contre les inégalités économiques, d'autant plus d'extrême gauche sera le programme politique. La volonté communiste de confisquer les moyens de production détenus par des capitalistes qui se les transmettent par héritage en est l'exemple canonique. Nous trouverions un exemple, encore plus à l'extrême gauche, chez les Khmers rouges de Pol Pot d'interdire toutes les

propriétés privées, y compris celles qui ne font partie d'aucun cycle de production.

Mais si l'idée de « droite » appliquée à une politique est également assez claire, il n'en va pas de même du concept indiqué par les deux mots juxtaposés « extrême droite ». Devraient-ils évoquer la radicalité des mesures prises en faveur des possédants ? Alors Ronald Reagan ou Margaret Thatcher auraient dû être classés dans cette catégorie. Or, ces ultralibéraux ne sont pas aujourd'hui la cible de tous ceux qui veulent en découdre avec leur ennemi juré étiqueté comme « extrême droite ». Que faut-il donc entendre par cette expression abondamment brandie comme un épouvantail ?

Ce ne seront certainement pas leurs aspirations à la dictature qui pourraient faire tomber des politiciens dans un panier de droite. Les plus grands dictateurs du vingtième siècle, qu'ils s'appellent Hitler ou Staline ou Milosevic, se rangeaient tous sous la bannière du socialisme. Mussolini lui-même n'avait-il pas fondé, après sa libération par Hitler, une République Sociale Italienne ? Ces adversaires de la démocratie échappent ainsi à l'appartenance à une droite telle qu'elle est traditionnellement définie.

Il est évident ici que la connotation du concept a plus d'importance que sa dénotation. Il faut agiter l'épouvantail qui dissuadera les ingénus de

s'approcher. Deux critères seront alors évoqués et serviront à départager les gens dont les idées sont fréquentables de cette lie honteuse pour l'humanité : pourront être flétries comme d'extrême droite toutes les prises de position en odeur de xénophobie et/ou de populisme.

Ce dernier terme avait désigné au dix-neuvième siècle le mouvement politique russe défendant les petits paysans contre le tsar. Il était encore utilisé dans la première moitié du vingtième siècle pour décrire le travail des auteurs en histoire de la littérature et des réalisateurs en histoire du cinéma montrant la vie du peuple. L'évolution vers une connotation tellement négative est très étonnante. Aujourd'hui, en effet, toute l'Europe politiquement correcte se déclare ennemie des infréquentables populistes. Les politiciens des partis traditionnels s'estiment d'autant plus vertueux qu'ils proclament plus souvent leur haine du populisme.

Mais, à la réflexion, cet ostracisme n'est-il pas également le symbole du mépris que nourrit la caste installée au pouvoir à l'encontre des petites gens suspectés de n'être pas aptes à bien penser ? Et quelles sont donc les insupportables convictions de ces pauvres en esprit autant qu'en capitaux ? Le nationalisme, d'abord. Ils pensent être chez eux dans une nation à laquelle ils appartiennent et qui leur appartient. Ils ne veulent donc pas des hordes d'étrangers qui leur arrivent sans permis de séjour.

Ils ne sont demandeurs d'aucune autre religion que celle à laquelle on les a conditionnés pendant leur enfance. Ils dénoncent comme des cochonnetés les comportements sexuels divergents de la norme hétérosexuelle. Ils sont convaincus de la supériorité génétique masculine. Ils réclament des peines sévères pour les délinquants et aimeraient que la peine de mort soit réinstaurée pour punir les plus grands crimes.

Ces attitudes sont aux antipodes de celles qui sont défendues par les porte-parole de la droite friquée mijotées dans les amphithéâtres des universités et des grandes écoles. Il faudra nous y habituer : l'extrême droite n'est pas de droite contrairement à beaucoup de socialistes qui le sont bel et bien. Pour donner envie à nos enfants de s'engager politiquement, nous leur expliquerons que les plus à droite sont à gauche et que les gens de gauche, mais pas trop, sont à droite ! Succès garanti.